

## LA POPULATION DE MARSEILLE VERS 1750

### Quelques résultats d'une recherche à paraître

Il y a deux ans il m'était possible de présenter aux lecteurs des *Annales du Midi* les résultats obtenus dans l'étude par sondage d'une troisième paroisse de Marseille avant 1791<sup>1</sup>, recherche maintenant étendue aux cinq paroisses et terminée<sup>2</sup>. Les résultats intéresseront sûrement les curieux de la vie familiale ancienne dans les villes, et les spécialistes de la démographie historique, en attendant une publication dans un volume d'essais statistiques moins simplificateur. La démographie générale, en 1988, ne permet pas les conclusions faciles d'antan, et retrouver 2.146 baptêmes dans 84.000 en lisant complètement 31.000 actes, tout en parcourant les autres, n'est pas une donnée immédiate de la conscience ; on ne sait pas en « faisant sa thèse »<sup>3</sup>, ce qu'on va « trouver ». La thèse terminée, on ne sait pas si les résultats sont réels ou apparents. On situe les problèmes, on propose les méthodes. Les descendance des mariages de 1750-1755, dont les noms des conjoints commencent par A, B et C, sont maintenant, à peu d'erreurs ou d'omissions près, relevées dans les cinq paroisses<sup>4</sup>. La descendance en ville des mariages célébrés intra-muros est reconstituée, pendant un entre-deux-crisis que rien ne trouble et que j'avais choisi pour cette raison, entre autres<sup>5</sup> en 1966<sup>6</sup>.

1. *Annales du Midi*, mars-avril 1986, numéro sur Marseille.

2. En cours d'achèvement.

3. Façon de parler.

4. J'ai relevé en 1968 la descendance des mariages de la paroisse des Accoules de 1750 à 1766, et pressé par le temps, j'ai fait relever dans la rubrique les numéros de folios des 16 années de Saint-Laurent ayant rempli les fiches moi-même par lecture des registres concernés. Il vaut mieux relever soi-mêmes ces « reconstitutions de familles » lorsque l'ambition est limitée à quelques « promotions » de mariages. J'ai relevé la paroisse Saint-Martin en 1985 ; les deux autres et le reste des Accoules et de Saint-Laurent en 1986-87. La méthode suivie a été proposée en 1971 dans ma thèse, puis dans plusieurs articles de 1971, 1972, 1974, 1985. La seule partie de ces relevés effectués par une autre main est, sur des fiches remplies de ma main, le relevé des numéros de folios de 119 noms A, B, C dans 4.386 noms de la rubrique sur 84.000 consultés, ainsi que 3 années des folios de 119 noms dans les 4 autres paroisses pour les Accoules, soit 6.753 noms dans la rubrique. — les erreurs

Il n'est pas question, dans cet exposé de quelques résultats de ces conclusions, de déployer l'apparat statistique de ce genre de recherche, auquel on finit toujours par prendre trop de plaisir dans le cadre plus étendu d'un livre, compte-tenu des finalités plus restreintes de nos recherches d'archives. Pour ce qui concerne les aspects historiques généraux, notre préambule serait le même que celui de l'article de 1986. « Marseille vers 1750 » n'a pas changé depuis deux ans. En ce qui concerne le contexte économique et politique des crises brèves, mais catastrophiques décelées par les courbes<sup>7</sup> et par les documents<sup>8</sup>, tout est dit pour l'essentiel depuis une lettre célèbre de l'Abbé Giraud<sup>9</sup>. L'intention de cette note est seulement de présenter des résultats numériques complets sur la fécondité des mariages à Marseille en 1750-1782<sup>10</sup>.

### QUALITE DES DONNEES

On ne recherche pas sans difficultés 2.146 actes de baptêmes dans 84.000 célébrés entre 1750 et 1782, au cours de recherches d'archives reprises de 1967 et continuée depuis 1985 ; les clercs qui ont classé la rubrique alphabétique à la fin de l'Ancien Régime ont fait des erreurs de pagination, des répétitions, des oublis. Aucun transcritteur n'est parfait, fut-il titré : la vue a des faiblesses, l'attention des hauts et des bas : voici le nombre et le pourcentage des baptêmes de la rubrique que je n'ai pas retrouvés dans les registres paroissiaux, même en les cherchant à quelques pages près : en démographie, historique ou pas, cette critique constitue un domaine de recherche important.

---

viennent donc de l'auteur de ces lignes ! D'une part « l'expérience acquise » est considérable, d'autre part le délai abandonné à la « méditation méthodologique » est plus grand.

5. L'autre raison est d'avoir une cohorte dont l'infécondité définitive intervient avant 1791, fin de la documentation des registres paroissiaux. Le compte rendu de J. HOUDAILLE dans *Population*, dont il m'a envoyé le brouillon, mais qui lui fut « arraché » avant ma réponse, parle de « l'influence de la crise sur cette cohorte » (c.r. de M. Terrisse, *Annales du Midi*, janvier-mars 1986, tome 98 n° 173, pp. 3-52 dans *Population*, à paraître). Il n'en est guère question en 1750-1755, ou alors, c'est la crise permanente, et en statistique, les constantes ne changent rien. Le problème précis posé est le suivant : est ce que Marseille en 1750-1780 avait une population née en ville en majorité, ou était-ce « une ville sans enfants », comme Rouen (JP BARDET, *Rouen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1983, p. 318).

6. M. TERRISSE, *La population de Marseille de 1694 à 1830*, Thèse pour le Doctorat d'Etat, inédite, Paris, 1971.

7. Dans cet essai, les *Négociants Marseillais*, de Charles CARRIERE sont mis à contribution de façon plus évidente : le mouvement du port est déterminant : la chronologie des crises du port qu'il a définie vers 1966, à partir des entrées et des sorties de navires, se définissait en même temps à partir des registres paroissiaux : en histoire, il vaut mieux travailler sans se connaître ; le rapprochement des observations est plus convaincant.

8. Lettre de l'Abbé GIRAUD, publiée dans *La Race* par E. Duprat, et description par J. Sussmilch de la crise de 1757 à Berlin.

9. *Op. cit.*, cf. *supra*.

10. La santé et la mortalité en ville, étudiées au paragraphe 4 de notre article, l'est aussi dans ce chapitre III de ces essais de façon plus précise.

Accoules	St-Laurent	St-Ferréol	St-Martin	La Major
217	73	44	333	173

Sans entrer dans le détail de ces tableaux <sup>11</sup>, il est possible d'évaluer à 840 environ les actes non retrouvés dans les 28.325 actes lus <sup>12</sup>, ce qui donnerait un pourcentage de 2,96%, disons 3 ou 4% en tenant d'autres comptes <sup>13</sup> fondés sur une évaluation de la fatigue optique ou des lacunes du texte <sup>14</sup>. Dans la paroisse St-Ferréol ce pourcentage ne dépasse pas 1%, dans les autres paroisses, il dépasse 3%.

D'autre part, étant donné que les descendance des mariages ne sont relevées que sur 15 ans, dans les 4 autres, il a fallu corriger le résultat de ces recherches pour en tirer une impression plus exacte de la fécondité des mariages en ville à l'époque : il a été nécessaire d'ajouter 164 naissances au 2.120 relevées dans les actes ; si l'on y ajoute 5% d'ondoyés-décédés non enregistrés, puisque non baptisés, dans le registre des baptêmes, et 3% ou 4% d'omissions de la rubrique ou d'erreurs de folios, il apparaît que la descendance moyenne des couples mariés à Marseille en 1750-1755 était de  $(2.120 + 164) \times 1,05 \times 1,04 = 2385/616 = 3,87$ , d'autres corrections pouvant faire penser qu'elle s'élevait à 4 ou très près de 4.

Mais lorsqu'il s'agit de tirer des données familiales <sup>15</sup> recueillies des résultats équivalents à ceux des monographies traditionnelles, la mobilité migratoire des populations urbaines oblige, à ne considérer ces résultats qu'à la manière d'un échantillon regroupant, dans une « reconstitution des familles » en milieu

11. Le détail statistique des résultats constitue le chapitre III : « la population de Marseille vers 1750. Etude démographique ») d'un petit livre sur la Basse-Provence entre 1500 et 1791, en cours d'achèvement.

12. Il y a les noms et prénoms qu'on parcourt des yeux (84.000) et les actes qu'il faut lire complètement (31.000 à peu près).

13. J.P. BARDET considère qu'une « bonne rubrique » compte parfois 5% d'erreurs de pagination à cette époque. A Marseille la série des baptêmes commence en 1520 : les rubriques bénéficiaient d'une expérience de 270 ans environ. Elles ne sont pas seules en cause, certainement ; Quelques années de paroisse, non microfilmées dans les rubriques, n'ont pas toutes été retrouvées par l'auteur, qui s'en excuse : l'omission de 10% des actes de baptêmes n'entraîne pas une erreur très considérable dans un échantillonnage de 28.325 dont on retrouve 2.120 : il suffit d'ajouter 7,48% de 10%, c'est-à-dire 0,748%, en fréquence de baptêmes omis dans un échantillon de 2.120, soit :

$$\frac{x}{2.120} = \frac{0,74}{100} = 15 \text{ à } 16$$

Ces baptêmes retrouvés après lacune de 10% des registres porteraient le total de 2.130 à 2.135, et non de 2.120 à 2.332.

14. Il n'est plus guère possible d'obtenir les manuscrits de la rubrique, qui sont microfilmés, avec ici et là une page brouillée ou une lettre d'une ou deux années introuvable.

15. On appelle « données familiales » en statistique démographique les fiches complexes, combinant mariages, naissances, âges, intervalles entre naissances, durées et fins des unions, etc. par opposition aux nombres d'habitants ou de naissances par exemple.

villageois entre 1690 et 1791, les fiches MF et les fiches MO<sup>16</sup>, puisque nous n'avons pas recherché les dates de fins d'union. La mobilité de la population adulte peut s'évaluer facilement : en 1730, 72% des morts de l'Hôtel Dieu venaient des confins de la Provence ou de cantons plus proches. En 1740, 53% des conjoints et conjointes étaient nées en Provence pour la plupart, mais pas à Marseille ; en 1750, 52% ; en 1760, 45% ; en 1780, 33%. Sur cet arrière plan, la mobilité interparoissiale n'est pas aussi considérable qu'on pourrait le penser.

**Mariages retrouvés dans une autre paroisse par l'acte de baptême d'une naissance survenue ailleurs :**

	Total des unions ayant baptisé des enfants en ville	dont retrouvées dans d'autres paroisses
La Major	121	38
Saint-Laurent	76	44
Accoules	147	65
Saint-Martin	190	99
Saint-Ferréol	94	45
Ensemble	628	291

La plupart des couples qui n'ont pas résidé dans la même paroisse entre 1750-1755 et 1782 ayant déménagé plusieurs fois, le pourcentage des couples sédentaires ou attachés à leur quartier pour des raisons professionnelles ou socio-économiques ou héréditaires dépassait 70%. Enfin, un grand nombre

16. On appelle fiche MF et fiche MO les deux principales sortes de fiches de familles obtenues par une « reconstitution » des données familiales dispersées dans les registres paroissiaux. Chaque « mariage » étant réuni à l'ensemble des fiches qui le concernent ou retrouvées dans la paroisse, il y a deux lots de fiche M : a) on connaît la date de la fin de l'union, par le décès du mari ou de la femme (pas de divorce avant 1792, quelques séparations, rarissimes, avec « restitution de dot ») : ce sont les « mariages MF » - b) On ne connaît pas la date de la fin de l'union. Ils ont pu continuer leur vie dans la paroisse à côté, ou ne plus rien enregistrer au village. Ce sont les « mariages MO ». - c) Beaucoup de mariages ont lieu dans les villages voisins, (chez la fiancée, tradition fréquente assimilable à la coutume de la dot : les festivités ont lieu chez la conjointe), mais le couple enregistre ensuite ce qui le concerne dans cette paroisse : on retrouve donc les baptêmes, avec les conjoints du mariage, mais non l'acte de mariage. On appelle ces fiches, « fiches E ». Elles n'ont guère d'utilité lorsqu'on utilise les fiches MF et MO (souvent 70% ou plus du fichier d'une paroisse) : ceux qui se marient à l'extérieur le font dans la même proportion que les fiches MF et MO. Or, c'est entre ces fiches qu'il peut y avoir une différence. On s'en aperçoit en les exploitant, les fiches E n'ajoutent pas grand-chose aux résultats (taux et autres % - d) On appelle fécondité en démographie le nombre moyen d'enfants par femme de 15 à 49 ans : sa mesure sert à connaître si les populations anciennes avaient 4, 6 ou 8 et plus naissances par mariage ; il ne s'agit pas évidemment de créer de toute pièce une « mentalité » qui n'existait pas à l'époque.

d'habitants ne venaient en ville qu'une dizaine d'années, le temps d'une formation corporative et professionnelle et le temps de réunir les économies d'une réinstallation dans leur canton d'origine ou dans un autre : en sorte que le mariage qui couronnait cette période laborieuse était probablement synonyme de ces retours villageois, et n'était pas suivi de baptême en ville : le très fort pourcentage des mariages sans descendance, 37 à 46% avant toute autre explication, s'explique certainement ainsi. Marseille n'était pas un village, mais comportait des corporations techniques qui délivraient des pécules et des dots, des formations professionnelles et des emplois à d'innombrables familles de l'intérieur par des relations continues qui n'ont guère laissé de trace écrite, étant sans doute personnelles ou familiales<sup>17</sup>. Le pourcentage des non-provençaux atteignait à Marseille dans les mariages de 1750-1755 le pourcentage extraordinaire pour l'époque de 13,5% chez les hommes et de 5,1% chez les femmes<sup>18</sup>. Seuls 144 hommes sur 1313 et 122 femmes sur 1309, soient 10,97% et 9,32%, venaient du terroir<sup>19</sup>. Les Alpes étaient représentées 175 et 169 fois, c'est-à-dire sur 2.490 origines mentionnées, (13,8% des campagnards, souvent boulangers, soit dit en passant, et à titre de curiosité). Cette mobilité interne au périmètre urbain ou externe est responsable de la différence entre la dimension moyenne (3,29), modale<sup>17</sup>, ou médiane (2,19) des 633 familles d'une ou de plusieurs naissances — jusqu'à 14 — parmi les 1.313 relevés, soit 48,2%, de l'échantillon urbain et celle des familles rurales, évaluées soit par reconstitution de familles (la moyenne, fiches MF et MO ensemble est supérieure à 4), soit par les quotients baptêmes (mariages calculés pour les campagnes par le Chevalier des Pommelles ou par d'autres, qui vont de 3,5 dans certaines provinces à 4,69 dans la généralité d'Aix : les familles de 1 à 3 naissances après le mariage sont 400/633, soit 63,19%, différence avec la campagne, explicable plutôt par la mobilité (20).

Dans le paysage socio-professionnel du dernier siècle pré-industriel et à peine pré-manufacturier vers 1750, compte-tenu de la prédominance des artisans et des « fabricants », l'effet respectif de la localisation géographique dans le quartier ou la paroisse et de la différenciation du milieu socio-professionnel

17. Pour les autres explications, voir l'article des *Annales du Midi* 1986. L'hypothèse d'une stérilité d'origine pathologique est contredite par plusieurs tableaux de statistique très différenciée : ne serait-ce que du fait que les métiers du port ont la plus forte descendance moyenne en se mariant le plus tard de tous : 4 ou 5 enfants après 31 ans, cela signifie 13 ans d'union. Une syphilis acquise jeune serait plus fréquemment stérilisante dans ces milieux en majorité navigants que dans la population terrienne, plus sérieuse, si c'était le cas.

18. Calculé sur l'ensemble des 1.313 conjoints et des 1.319 conjointes (A, B et C, 1750-1755).

19. Des recherches sont déjà terminées et d'autres en cours sur le terroir. Les unes sont décevantes au point de vue du lieu de célébration de leurs mariages, les autres au contraire très probantes. Tout dépend probablement de registres perdus.

20. Le pourcentage des naissances survenues dans les familles de 8 naissance et plus, n'est que de 2% actuellement, et se situait entre 30 et 42% dans les campagnes, selon les paroisses et les calculs effectués avant 1790. Il était encore supérieur à 13%, à Marseille (16% de l'ensemble) en partie à cause des retours de campagnards.

peut apparaître dans le tableau suivant : si l'on reprend les sept catégories ou « états » évoqués dans notre article précédent, (1. milieu portuaire ; 2. paysans ; 3. négociants, nobles et principaux détenteurs d'« offices » ; 4. domestiques ; 5. artisanat et commerce ; 6. ouvriers manufacturiers ; 7. divers urbains traditionnels) et les cinq paroisses, on peut faire apparaître l'importance respective de corrélations diverses (nombre moyen d'enfants ; pourcentage issu de familles de 8 enfants et plus ; âge de la femme ; âge du mari) en calculant la dispersion des effectifs, des pourcentages ou des moyennes de ce tableau : voici par exemple la dimension moyenne des familles, et l'âge moyen des mariées :

### Milieus socio-professionnels vers 1750

Paroisses	1	2	3	4	5	6	7	Age de la femme	Descend. moy.
St-Laurent	3.50			3.10		3.30	23.60	3.40	
St-Ferréol	4.20	2.80	2.80		3.20	5.25	5.40	24.30	4.01
La Major	3.20	3.70	2.30		2.60	2.90	3.10	26.60	3.02
St-Martin	3.20	2.30	3.00		3.15	2.45	2.70	26.60	3.13
Accoules	3.04	2.33	3.33	4.00	3.16	3.00	3.00	23.51	3.18
Descendance moyenne	3.70	3.14	3.03	4.00	2.93	3.09	4.29	25.20	3.29
Age de la femme	23.76	26.70	27.00	29.20	25.60	24.73	34.16	25.20	

Si le « poids » de la localisation paroissiale<sup>21</sup>, (près de la mer, vers la campagne, artisanale et industrielle, nobiliaire ou très riche ou très dépendante, etc.) l'emporte sur celui de l'appartenance à un milieu professionnel, la « monotonie »<sup>22</sup>) des comportements démographiques doit être à l'avantage de la géographie. En calculant toutes ces variances, on observe que la dispersion des attitudes devant la vie est plus marquée selon les milieux, plus unanime selon les paroisses ;

Variance	Descendance	Age de la femme
Selon la paroisse	0.0023369	0.0117445
Selon le milieu	0.0023369	0.1382397

21. La paroisse était l'unité administrative et fiscale (ailleurs qu'en Provence et Dauphiné où il était question de « communautés », d'ailleurs regroupées par « le clocher ». En ville, le recensement se faisait par « isle » mais les chiffres étaient regroupés par paroisse.

22. On dit en démographie « monotonie des comportements statistiques » pour ne pas dire « constance ».

S'il s'agit de l'âge moyen des hommes au mariage, le milieu socio-professionnel l'emporte aussi fortement, mais s'il s'agit du pourcentage des naissances survenues dans les familles de 8 enfants et plus, l'écart se réduit, parce que ce résultat est bien plus biométrique que volontaire vers 1750.

Quoiqu'il en soit, l'ensemble des caractères de la fécondité des mariages célébrés en 1750-1755, n'a rien de très original dans la fécondité d'avant 1780, surtout dans une très grande ville : 10% de conceptions pré-nuptiales ou un peu plus<sup>23</sup>, 32,5% des premières conceptions dans les trois mois qui suivent le mariage, (chiffres non corrigés) importance des premières naissances, qui sont comme ailleurs le quart de la descendance totale des mariages, tout cela n'est pas nouveau.

Les naissances survenaient jusqu'à 50 ans, mais leur proportion dans les dix premières années de mariage était plus forte qu'ailleurs, ce que le taux de fécondité des femmes ultérieurement fécondes, c'est-à-dire de celles qui ne sont pas devenues infécondes après la dernière maternité prise en compte dans ce calcul<sup>24</sup>, fait apparaître, parce qu'il renvoie l'image de la fécondabilité de l'époque, plutôt que celle du nombre réel des naissances aux différents âges.

Durée du mariage	0.3	0.5	0.8	0.10	0.15	0.20	Descendance (MF-MO)
Descendance mise au monde	1.35	1.97	2.62	3.01	3.42	3.62	3.62
Age de la femme	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-45	Taux moyen (MF-MO)
Taux de fécondité aux âges correspondants	0.491	0.355	0.303	0.364	0.215	0.120	0.330

Ces résultats sont assez sûrs, malgré les omissions, la pratique de l'exposition<sup>25</sup> et la mobilité de la population et des effectifs considérés : le taux

23. Les causes de l'infécondité sont en général à l'époque les suites du dernier accouchement et non la contraception. Si on ne le prend pas en compte dans le calcul du taux, l'image de la fécondité est plus exacte. (L. Henry, *Crulai Paroisse normande*, 1958, p. 113).

4. Le taux moyen est sans signification démographique : il ne sert qu'à des comparaisons de fécondité, d'ailleurs très précises. En effet, un taux de fécondité moyen de 0,330 c'est-à-dire

$$\frac{0,330}{0,400} \times 2 = 1,654 \text{ fois cinq ans}$$

(durée de 0 à 20 ans des unions) = 6,6 au lieu de 3,87 ou 4 naissances. Cette différence provient évidemment des fiches de mariages de courte durée. De la même façon la descendance des familles dans lesquelles la femme a dépassé 50 ans était de 7 enfants le plus souvent mais la moyenne ne dépassait guère 5,5. Cette similitude de moyenne fait bien augurer des résultats obtenus à partir des registres de Marseille. Le calcul de ce taux particulier écarte de ces moyennes la stérilité résultant d'un accouchement, qui était la véritable cause, en l'absence d'autres aspects pathologiques, la diminution des taux de fécondité après 30 ans.

25. Il y a de 1750 à 1782 plus de 10.000 enfants trouvés à l'Hôtel Dieu. La plupart ne proviennent sans doute pas des couples mariés en ville, mais il n'est pas exclu qu'il y en ait eu quelques uns.

moyen est calculé sur 777 naissances et 23.475 durées. La seule (selon une expression reprise dans un ouvrage récent de J. Dupaquier) « catégorie fantôme est celle des 40-44 ans : 3/50. A 35-39 ans, le résultat est encore significatif, avec 61/2.840. Cette quasi-nullité de la fécondité passée 39 ans distingue nettement Marseille de la vraie campagne la plus proche. A 40-44 ans, il y a encore à Gemenos (fiches MF et MO réunies) 40 naissances dans 324 mariages, au lieu de 3 dans 316 à Marseille. Cette infécondité proche de la stérilité après 39 ans est une observation très intéressante<sup>26</sup>, ne serait-ce que pour évaluer le nombre des migrations ou des retours.

Au contraire, l'âge des parents aux diverses naissances successives n'était pas original : pour la femme, il était celui de 1983 à un ou deux ans près, compte-tenu des âges approximatifs et de mentalités ou de croissances différentes, pour l'homme, c'est celui de la femme plus la différence des âges au mariage<sup>27</sup> :

Rang de la naissance	1	2	3	4	5	6
Age du père	29.3	31.2	34.3	36.1	36.8	38.3
Age de la mère	25.1	27.6	29.2	30.5	31.1	33.2

Les naissances apparaissent plus rapprochées qu'elles ne l'étaient en moyenne, encore qu'elles fussent plutôt moins espacées que dans les campagnes voisines ou aixoises : calculé sur 33.482 mois et 1.651 naissances, l'intervalle moyen serait de 20,3 mois dans l'ensemble, et de 24 mois dans les familles de 6 naissances et plus<sup>28</sup>. Entre le mariage et la première naissance, l'intervalle a une durée ordinaire dans les régions où il n'était pas très court : 18,9 mois. Les intervalles intergénésiques sont les suivants :

Intervalles	1-2	2-3	3-4	4-5	aad	ad	d
Nbre de mois	23.5	22.2	28.1	22.4	27.1	26.2	37.9

26. Je l'ai même précisée dans un chapitre plus détaillée : A Gémenos, fiches MF et MO, le pourcentage des naissances avant 35 ans (sur tout le siècle) était de 69,8%, alors qu'il était déjà dans les mariages de 1750-1755 de 81,78% à Marseille. Cette différence dans les deux pourcentages n'est pas une explication !

27. Les effectifs sur lesquels ces moyennes sont calculés sont très considérables en démographie historique tout au moins. Il ne s'agit pas des 175.814 premières naissances de 1983, mais j'ai divisé malgré tout 12.351 années par 489 premières naissances, etc. A la 6<sup>e</sup> naissance, il reste encore 74 baptêmes.

28. Il ne s'agit que d'un problème statistique : la proportion des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> naissances est plus forte dans l'ensemble que dans les familles de 6 naissances et plus.



On constate comme ailleurs lorsqu'on les observe, que si les avant-derniers et derniers intervalles s'allongent en moyenne au-delà de 30 mois, les derniers intervalles des familles qui ont 9 enfants et plus raccourcissent assez fréquemment, par le fait d'une sélection des unions les plus fécondes après 10 enfants évidemment. Comme dans toutes les populations très mobiles au milieu d'une population sédentaire qui impose dans les calculs ses moyennes à l'ensemble des observations, le pourcentage des accouchements gémellaires n'est pas tout à fait au diapason, et reste au dessous de 1 : les « familles à jumeaux » sont dispersées dans les autres ; il est à Marseille de 0,86%, mais s'agissant de 18 naissances de jumeaux sur 2.098, il suffirait d'un hasard pour l'amener à 1 !<sup>29</sup>

#### MOUVEMENT SAISONNIER

Le mouvement saisonnier des naissances reste celui de la campagne à l'intérieur des murs : il est vrai « qu'on moissonne jusqu'au pied des remparts », écrivait M<sup>me</sup> de Sévigné en 1675.

#### Mouvement saisonnier des conceptions 1750-1782

##### Indice

##### Marseille

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
102	116	102	105	108	89	85	77	72	97	87	108	1200

##### Gémenos 1761-1791

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
99	111	104	132	113	137	88	87	80	66	94	88	1200

#### UNIONS SANS DESCENDANCE

En ce qui concerne les unions sans descendance, il est possible de conserver pour l'ensemble des cinq paroisses les conclusions de mon article de 1986<sup>30</sup> : pas de corrélation de cette apparente stérilité ou infécondité provisoire ou

29. Ce taux de gémellation, dans les populations contemporaines, qui ne sont pas séparées en villages très sédentaires et sans grand contact, même matrimonial, au-delà des plus voisins est proche de 1%. Mais à l'époque, les familles à jumeaux n'étaient pas réparties également : certains villages n'en comptaient aucune, d'autre 2, et donc les taux y seraient très variables même sans l'incohérence de résultats calculés sur quelques centaines ou milliers de naissances : par contre, dans une ville de population arrivée des campagnes, il était plus bas que la moyenne de tel ou tel village à jumeaux, même sans tenir compte d'un arrêt plus précoce des maternités (il y a davantage de naissances gémellaires après 40 ans).

30. Voir de ma thèse de 1971, en les précisant quelque peu.

non avec une origine marseillaise, bien au contraire, ce qui infirme quelque peu la théorie des causes pathologiques. Voici les origines géographiques des couples sans descendance :

Origines	Marseille	Terroir	Alpes	Ailleurs
Hommes	223/488	90/147	85/175	296/259
Femmes	391/793	70/111	93/164	145/218

S'il n'y a pas un pourcentage excessif de confusions entre l'origine et la résidence ou une sélection quelconque des origines indéterminées, ce tableau est indicatif : les couples sans descendance de cet échantillon ne viennent pas plus de la population née en ville que de celle du terroir ou des Alpes, alors qu'ils constituent 90% des immigrés du plat pays, si l'on peut dire, car le coin est assez abrupt, ou « scabreux », selon une expression des années 1700 pour désigner des reliefs difficiles. Si une cause générale avait frappé de stérilité la population portuaire, la proportion de ses mariages sans descendance, encore accrue ici par des résidents comptés comme natifs, dépasserait ce modeste pourcentage de 48,7%, lequel une fois expliquée une partie de ces infécondités par l'âge des femmes, qui au-delà de 39 ans avaient peu d'enfants, et par l'âge des hommes, ne dépasse pas ces 35% qu'il faut plutôt expliquer par des retours, même d'origine urbaine, vers d'autres villes.

Les pourcentages de mariages sans descendance varient avec les milieux professionnels, mais ceux qui à l'époque seraient exposés à une stérilité d'origine pathologique étaient en fait les plus féconds : les métiers du port ne comptent que 46% de couples sans descendance, et les premiers ouvriers d'industrie manufacturière, 43,6%, comme les artisans et commerçants, 47,4%. Dans les autres catégories ce pourcentage dépasse 62% partout<sup>31</sup>.

31. Chez les paysans qui se mariaient en ville, mais faisaient baptiser leurs enfants dans les capelettes de leurs hameaux respectifs, ce pourcentage atteignait évidemment 64,6% ce qui est un indice s'agissant de cette apparence d'infécondité.

32. Voir le compte rendu de mon article des *Annales du Midi* paru ou à paraître dans *Population*. J. Houdaille évoque l'arrière-plan des crises ; un « moderniste » ne devrait jamais être lu d'un démographe ! Cette information qui n'est pas de leur ressort leur fait abandonner des statistiques plus abstraites qui, en général, font apparaître les véritables explications, ce qui est le cas ici.

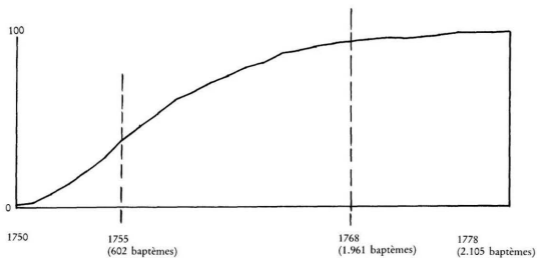
	MARSEILLE	%	GEMENOS	%	
1750	13	0.62			L'échantillon statistique étudié est complète
1751	68	3.22	11	6.04	
1752	160	7.60	16	8.79	
1753	281	13.40	24	13.18	
1754	435	20.64	40	21.97	
1755	602	28.57	51	28.02	
1756	814	38.63	65	35.71	90 % de sa descendance totale est mise au monde
1757	982	46.60	73	40.10	
1758	1128	53.53	85	46.70	
1759	1268	60.18	94	51.65	
1760	1374	65.68	104	57.14	
1761	1476	70.05	113	62.08	
1762	1580	74.99	122	67.03	
1763	1662	78.88	129	70.87	
1764	1740	82.58	137	75.27	
1765	1844	87.52	144	79.12	
1766	1885	89.46	152	83.51	
1767	1924	91.31	158	86.81	
1768	1961	93.07	162	89.01	
1769	1988	94.35	165	90.65	
1770	2010	95.40	170	93.40	
1771	2032	96.44	173	95.05	
1772	2035	96.58	175	96.15	
1773	2051	97.34	179	98.35	
1774	2070	98.24	181	99.45	
1775	2089	99.14			
1776	2092	99.29			
1777	2097	99.52			
1778	2105	99.62	182	100	
1779	2106	99.90			
1780					
1781					
1782					
1785	2107	99.95			

Ces caractères sont ceux des mariages de la première moitié du siècle, entre la peste de 1720 et la Guerre de Sept Ans. Est-il possible de les transposer aux années 1661-1719 ? C'est très possible, mais il reste à le prouver par une autre étude de ce genre. Les dernières naissances de ces 1.240 mariages des années 1750-1755, soit 32% du total de ces 6 années, surviennent entre 1774 et 1786 pour la dernière d'entre elles : il y en a 27 entre 1774 et 1786. Si l'on

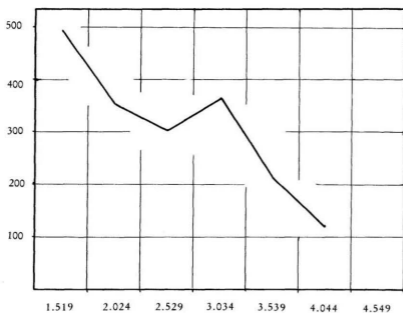
compare l'évolution du nombre des naissances survenues dans ces mariages au fil des années, on constate que, vers 1767 en ville et en 1769 dans un village éloigné de 16 kilomètres, mais complètement agricole à l'époque, la fécondité de ces deux cohortes affecte des chronologies et des courbes assez proches, ce qui ne fait guère apparaître, en dehors de moyennes moins élevées, une particularité bien nette de la fécondité en ville des mariages féconds par rapport au même échantillon, (hélas plus limité en nombre) des fiches MF et MO d'un village. Il y a probablement des villages plus féconds, mais celui-ci conservait après 1760 une fécondité archaisante, marquée par un pourcentage de naissances dans les familles de 8 enfants et plus supérieur à 40% et d'autres indices traditionnels de l'absence de limitation volontaire des naissances.

Si l'on établit une courbe d'écart entre les effectifs annuels des générations nées de ces mariages, on constate d'ailleurs une soumission continue à la chronologie « biométrique » de la fécondité conjugale à l'époque bien plus qu'aux aléas de la conjoncture portuaire ou sociale ou à des influences exogènes : mortalités infantiles, envoi en nourrice, pratique plus générale de l'épidémie violente : on ne constate aucune évolution particulière, sauf la diminution voire la « chute » de la fécondité après 1768, c'est-à-dire vers la 14<sup>e</sup> année de mariage, ce qui est ordinaire à l'époque et s'explique par la progression de la mortalité après 40 ans plutôt que par la stérilité : l'écart, plus ou moins proportionnel aux effectifs considérés, diminue aussi dès la 14<sup>e</sup> année. Une cohorte statistique de mariages suffisamment nombreuse et moyennement dispersée (cinq années ou plus), fait apparaître au XVIII<sup>e</sup> siècle en matière de fécondité la vie familiale de l'époque plutôt que les effets de la conjoncture locale, ce qui n'était pas évident<sup>32</sup> : le port est bloqué en 1757-1759, puis vers 1763, puis pendant la Guerre d'Amérique, des crises très graves se produisent de temps en temps ; elles ne font apparaître aucune incohérence biométrique dans ces aspects somme toute traditionnels de la fécondité des mariages avant 1791, compte-tenu du milieu urbain.

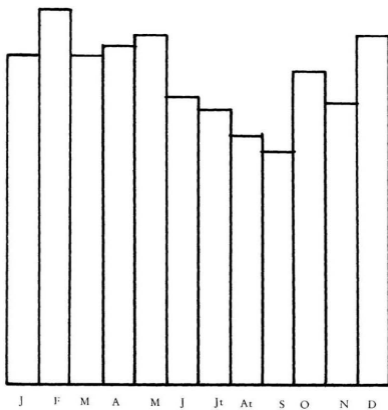
M. TERRISSE



*Les mariages de 1750-1755 à Marseille : chronologie et fécondité.*



*Fécondité des mariages de 1750-1755 à Marseille.*



*Marseille 1750-1785, mouvement saisonnier des conceptions.*